

## Bouquets du monde

Industrialisation et mondialisation ont transformé le commerce des fleurs.



Pablo Corral V/Corbis

La plupart des roses viennent d'Equateur.

Les fleurs n'ont pas échappé à la globalisation. Elles sont au cœur d'un marché qui ne connaît ni saison ni frontière. Un passage au frigo courant septembre, et les graines se laissent persuader que l'hiver est là. Un sol chauffé au gaz, et les beaux jours reviennent. Dans les serres hollandaises, les tiges s'épanouissent au soleil électrique de minuit. Deux hivers, deux printemps, c'est le rythme qu'adoptent nombre d'horticulteurs pour arroser la planète de bouquets.

Les mêmes fleurs en toute saison ? « *Un caprice !* », déplore Gilles Pothier, fleuriste réputé pour ses compositions. Et de regretter l'uniformisation. Une tige de travers, un bouton trop bas, et la fleur ne passe pas la douane. « *Les fleurs aujourd'hui ont moins de caractère.*

*On développe la partie aérienne sans se soucier des racines, cela au détriment de l'originalité, voire de la poésie.* » Nous sommes loin, en effet, de la poésie. Aussitôt débarquées des avions-cargos, les fleurs coupées se vendent et s'achètent aux enchères descendantes. La plupart des roses viennent d'Equateur, qui compte le quart de la production mondiale. Le marché connaît de véritables emballements lors des fêtes, et en particulier de celle de la Saint-Valentin. Certaines fermes équatoriennes misent tout sur ce 14 février, une journée qui leur assure un tiers de leur revenu. Reste que la fleur moderne a perdu de son parfum. La recherche planche sur le sujet. De son côté, le créatif et rosériste Meilland poursuit son rêve de la rose bleue. ■ Caroline Delabroy